

Miquel CRUSAFONT

LEANDRE VILLARONGA I GARRIGA

(Barcelona, 14/III/1919-20/VII/2015)



La vie particulièrement riche et productive de Leandre Villaronga, ainsi que les très nombreux amis qu'il laisse, rendent les termes de « perte » ou de « disparition » assez inappropriés à son propos. Leandre Villaronga, c'est vrai, nous a quittés à l'âge de 96 ans, mais son héritage est tellement dense et fertile qu'on veut croire à son immortalité scientifique.

Leandre Villaronga naquit à Barcelone, fils unique d'une famille d'industriels dans le textile depuis plusieurs générations. Il grandit dans une ambiance austère et religieuse qui lui inculqua surtout le sens du travail et de la responsabilité, un cadre qui ne gêna pas pourtant ni l'imagination ni l'esprit créatif. Il a lui-même raconté qu'il lisait avec grand plaisir les romans scientifico-romantiques de Jules Verne et que ce fut probablement grâce à eux que naquit chez lui l'intérêt pour la science et les mathématiques. Plus âgé, ses lectures de délasserment étaient les romans de la série noire, passion qu'il partageait avec ses fils. Il aimait la nature et les animaux et, durant de longues années, il avait possédé des chiens. Il détenait aussi une colonie de tortues, devenue célèbre, dans sa maison d'été à Argentona.

Il avait fait ses premières études à Barcelone à l'école Condal, avant de poursuivre sa formation à l'école d'Eginyeria Industrial Superior. Malheureusement, la Guerre Civile (1936-1939) l'obligea à abandonner ses études et il resta attaché à l'armée jusqu'en 1942. Quand il put s'en libérer, son père était déjà âgé et il fut obligé de reprendre en mains la direction de l'entreprise familiale, un travail qu'il ne put quitter qu'à l'âge de 84 ans.

Il n'avait pas un grand penchant pour le sport, mais il pratiquait ce que nous appelons aujourd'hui l'excursionnisme scientifique, qui a eu une grande tradition en Catalogne. Il était aussi passionné par les voyages, qu'il réalisa toujours en compagnie de sa femme et de ces fils, et qu'il préparait soigneusement. Il était sensible à la musique et à toutes les manifestations artistiques et culturelles. Mais il savait aussi déguster des bons vins et jouir des petits plaisirs de la vie.

C'est avec ce bagage varié qu'il se fit membre d'un groupe d'archéologues amateurs, lesquels finirent par devenir de véritables chercheurs. C'est ainsi qu'il publia, dès 1941, un premier travail d'archéologie sur la découverte d'un four ibérique. Un an plus tard, le hasard lui fit trouver une pièce de bronze ibérique de Kese, et cette découverte déterminait sa prédilection pour la numismatique. Son premier article dans cette spécialité parut en 1956 et son premier livre en 1962.

La recherche le passionna de plus en plus et devança rapidement son premier attrait pour la collection. Mais cela demandait aussi du temps, une denrée dont il n'était pas bien pourvu, ne pouvant se soustraire à ses responsabilités dans l'industrie. C'est alors que commença l'époque la plus héroïque de la vie de Villaronga. Il n'avait d'autre solution que de travailler deux journées par jour. Il débutait, alors qu'il faisait encore nuit, à l'industrie familiale où il travaillait jusque dans l'après-midi. Ensuite, il commençait sa journée de recherche... qui bien souvent l'amenait jusqu'au premières heures de la nuit suivante. Les jours de fête, les vacances... tels étaient les grandes occasions pour faire avancer ses travaux ! Il maintint

ce programme durant presque toute sa vie, mais rien ne put altérer son caractère aimable, optimiste et communicatif.

D'autre part, Villaronga n'était pas homme à se limiter à une tâche bornée et routinière. Dès qu'il vit clairement les perspectives de son travail comme chercheur, il s'ouvrit à l'ensemble international de ses collègues, avec lesquels il était en communication régulière. Il participa aux congrès, organisa les *Simposi de Barcelona* et ne refusa jamais de donner les conférences qu'on lui demandait. Surtout, il entreprit la construction des trois piliers de son activité : ses archives, son rayonnement, son œuvre.

Les archives Villaronga ont été construites jour après jour pendant toute sa vie. Il ne dédaignait pas de faire lui-même les campagnes de photographie mais, quand il s'agissait des grands musées internationaux, il cherchait l'aide de collaborateurs qu'il dût certainement payer. Chez lui, avec l'aide de son épouse Angelina, il remplissait les fiches et y ajoutait les photos. C'est ainsi qu'il arriva à réunir plus de 60.000 fiches des monnaies ibériques, grecques et romaines de la Péninsule ibérique. Ces archives sont devenues célèbres, tant en raison de leur importance que de la générosité de leur créateur, parce qu'il les laissait au libre usage de tous les chercheurs qui lui en faisaient la demande.

Villaronga était bien conscient de sa solitude en ce qui concerne la numismatique d'un certain niveau dans son pays. Il se proposa de créer une école. Avec le faible soutien d'une société de collectionneurs, il créa un annuaire scientifique : *Acta Numismàtica*. Il disposait ainsi d'un excellent instrument pour offrir ou publier ses travaux à ceux qui pouvaient s'intéresser à la numismatique. Mais, au début, il n'avait pas encore créé un groupe suffisant de chercheurs et ne pouvait pas remplir, à lui seul, la publication. Il s'organisa et fut assez habile pour convaincre ses collègues étrangers, spécialement français, de l'aider au lancement de la publication. Il survint alors cette situation surprenante d'une publication faite à Barcelone et qui eut, quelques années durant, une majorité de contributions écrites en français ! Parallèlement, il cherchait sans cesse, parmi les jeunes universitaires et les collectionneurs qui montraient une certaine curiosité, les futurs numismates. Il y réussit assez rapidement et, avec son équipe, il fut capable dès 1979 de créer la Societat Catalana d'Estudis Numismàtics et de l'associer à l'annuaire *Acta Numismàtica*. Il orienta les jeunes, les mit en rapport avec les collègues étrangers, leur céda ses archives. Petit à petit, le cercle s'élargit. On y trouve des personnalités comme Pere Pau Ripollès, Paquita Chaves, Anna M. Balaguer... ou moi-même. Les résultats enregistrés avec le temps sont remarquables : les *Acta Numismàtica* en sont à leur 46^{ème} livraison et la Societat Catalana d'Estudis Numismàtics a déjà publié 43 livres. Rien de tout cela n'aurait été possible sans l'impulsion, la bonté et la ténacité de Leandre Villaronga.

Le temps consacré à ses archives et l'activité qu'il déploya pour se projeter et créer une école n'a pas fait diminuer son implication à ses recherches

personnelles. Bien au contraire, il s'est rapidement montré comme un innovateur méthodologique avec, par exemple, les études minutieuses des trésors qu'il a souvent réussi à reconstruire ou ses travaux sur les méthodes statistiques appliquées à la numismatique, sujet auquel il consacra un de ses livres, *Estadística aplicada a la Numismàtica* (Barcelone 1985).

Il faut signaler aussi l'énorme énergie qu'il consacra à la divulgation du travail des autres chercheurs. Il a donné des recensions de tout ce qui lui paraissait d'un certain intérêt, soit 848 recensions bibliographiques au total, sans compter le fait d'avoir collaboré pendant 30 ans au bulletin bibliographique du *Numismatic Literature* publié par l'American Numismatic Society.

En ce qui concerne les livres, son œuvre comprend, d'une part, des études monographiques en rapport avec des ateliers monétaires : Ikalkusken (*Los denarios con leyenda Ikalgusken*, Barcelone 1962 et *Els denaris ibèrics d'Ikalkusken*, València 1988), Arse-Saguntum (*Las monedas de Arse-Saguntum*, Barcelone 1967), Ilerda (*Las monedas ibéricas de Ilerda*, Barcelone 1978), Kese/Tarraco (*Les monedes ibèriques de Tàrraco*, Tarragona 1983). Et, tout particulièrement, les monnayages des anciennes colonies grecques d'Emporion et de Rhode, de même que leurs imitations, auxquelles il dédia un ensemble de cinq volumes (*Les monedes de plata emporitanes dels segles V-IV aC*, Barcelone 1997 ; *Les dracmes ibèriques i llurs divisors*, Barcelone 1998 ; *Les monedes de plata d'Emporion i Rhode i les seves imitacions*, Barcelone 2000 ; *Les dracmes emporitanes. De principis del s. II aC*, Barcelone 2002 et *La plata emporitana. De la segona Guerra Púnica, final del s. III aC*, Barcelone 2003). Il consacra aussi d'autres études à des trouvailles monétaires (*Los tesoros de Azaila y la circulación monetaria en el Valle del Ebro*, Barcelone 1977 et *Tresors monetaris de la Península Ibèrica anteriors a August*, Barcelone 1993) et aux volumes d'émission (*L'argent monnayé d'Alexandre le Grand à Auguste*, avec F. de Callatay et G. Depeyrot, Bruxelles 1993). Il prêta encore attention aux livres de théorie, comme on peut le voir dans son *Numismática Antigua de Hispania*, Barcelone 1979 (réédité avec des mises à jour et des ajouts : *Numismática antiga de la Península Ibèrica*, Barcelone 2004) et aux études globales sur des sujets importants comme *Las monedas hispano-cartaginesas*, Barcelone 1973. Son ouvrage probablement le plus important est son *Corpus Nummum Hispaniae ante Augusti aetatem*, Madrid 1994 et surtout sa nouvelle version en anglais/catalan, rédigé avec la collaboration de Jaume Benages, *Ancient Coinage in the Iberian Peninsula/Les monedes de l'Edat Antiga a la Península Ibèrica*, Barcelone 2011, où, pour la première fois, on dispose d'une vision générale sur la totalité des monnaies émises dans la Péninsule ibérique dans les temps anciens.

En ce qui concerne les 262 articles que totalise sa production, on y trouve une grande variété thématique, mais le monde hispanique ancien – et surtout les émissions grecques et ibériques – occupent la partie la plus importante. Au cours de ces dernières années, la Societat Catalana d'Estudis

Numismàtics s'est efforcée de publier la partie la plus importante des articles dans une série qui a pour titre *Obra Esparsa* et qu'on a eu encore la chance de pouvoir préparer selon ses indications. Elle comprend les volumes suivants : *Obra Esparsa I. Tresors*, Barcelona 2008 ; *II. Grec i ibèric d'àmbit català*, Barcelona 2010 ; *III. Temes metodològics*, Barcelona 2013 ; *IV. Àmbits aragonès, vasco, celtíber i occità. Ikalkusken*, Barcelona 2013 et *V. Sud peninsular, romà i vària*, Barcelona 2014. Ce dernier volume, que Villaronga a eu le bonheur de tenir encore entre les mains, contient sa bibliographie exhaustive (livres, articles et recensions), mais aussi des textes de type biographique ou des commentaires de ses ouvrages ainsi qu'un texte autobiographique.

Le travail de Leandre Villaronga a été reconnu et acclamé partout. Il reçut le Jeton de Vermeil de la Société Française de Numismatique, la Silver Medal de la Royal Numismatic Society, et la Huntington Medal de l'American Numismatic Society, qui passent pour les trois plus importantes récompenses dans le monde numismatique. Par trois fois, il fut le lauréat du prix Conde Garriga décerné par l'Asociación Numismática Española pour des ouvrages numismatiques. Docteur Honoris Causa de l'Université de Cologne, il était aussi membre d'honneur de nombreuses sociétés. Au sein du Bureau de la Commission Internationale de Numismatique, il exerça durant onze années les fonctions de trésorier (1986-1997).

Leandre Villaronga a été le rénovateur de la numismatique de la Péninsule ibérique et notre généreux maître à tous. Il demeure vivant dans la famille qu'il créa, dans le cœur de ses nombreux disciples et amis, et par la haute qualité de son œuvre.